

Jacques Sauvageot

« Nous n'avons pas su pérenniser l'expérience des radios libres »

# « Nous n'avons pas su pérenniser l'expérience des radios libres »

## Entretien avec Jacques Sauvageot

*Jacques Sauvageot dirigeait l'UNEF en mai 1968. Avec Daniel Cohn-Bendit et Alain Geismar, il fut l'une des principales figures du mouvement. Dix ans plus tard, devenu enseignant à l'École des beaux-arts de Nantes, il participa à la création de Radio Libre Populaire Saint-Nazaire.*

**Thierry Lefebvre** – *Comment en êtes-vous venu aux radios libres et pourquoi plus précisément à Saint-Nazaire ?*

**Jacques Sauvageot** – À l'époque, en 1978, j'étais enseignant aux Beaux-Arts de Nantes, mais il se trouve que j'avais longtemps habité à Savenay, à mi-chemin entre Nantes et Saint-Nazaire. Avec plusieurs camarades, nous y avons monté un groupe proche de la Gauche ouvrière et paysanne [GOP, groupe composé de militants originaires du PSU, de groupes de sensibilité trotskiste ou maoïste]. La liberté d'expression étant un de nos chevaux de bataille, nous nous sommes lancés dans l'aventure.

**Thierry Lefebvre** – *D'où venait l'émetteur ?*

**Jacques Sauvageot** – On l'avait acheté à Radio Libre 44, une station créée à Nantes peu de temps avant la nôtre, avec laquelle nous étions en contact. L'émetteur était minuscule, avec un rayon d'action très limité. Les émissions, enregistrées à l'avance, étaient diffusées clandestinement depuis une voiture qui jouait à cache-cache avec les camions radiogoniométriques de TDF.

**Thierry Lefebvre** – *Quelle était la spécificité de vos émissions ?*

**Jacques Sauvageot** – On a pu faire parler toutes sortes de gens. Je m'occupais par exemple d'une émission hebdomadaire intitulée « Alors, raconte ! ». J'interviewais aussi bien un ancien combattant ayant vécu dans les camps de concentration qu'un paysan qui avait travaillé quarante ans au même endroit, ou qu'une femme qui avait vécu une existence apparemment banale... Je faisais en sorte que ces gens puissent s'exprimer sans contrainte. En fait, on sortait complètement des cadres habituels. Nos « animateurs » étaient eux-mêmes atypiques. L'un était bègue, mais s'exprimait toujours parfaitement au micro. L'autre était aveugle, mais n'a jamais eu le moindre problème pour faire fonctionner le matériel. Dans le mode de fonctionnement habituel des radios, les individus sont souvent catalogués, ils doivent pouvoir tenir le rôle qui leur est imposé. Les radios libres comme la nôtre ouvraient des espaces de liberté : certains se découvraient des aptitudes qui n'étaient pas du tout celles qu'ils auraient eues dans une situation ordinaire.

**Thierry Lefebvre** – *Avec le recul, voyez-vous un rapport entre cette expérience et ce qui s'est passé en Mai 68 ?*

**Jacques Sauvageot** – Sans aucun doute. C'était la conséquence de cette volonté que nous avions alors de créer d'autres rapports avec les gens, d'expérimenter de nouvelles façons de vivre, de voir et de raconter. Sous cet angle-là, il y avait un rapport assez direct.

« Nous n'avons pas su pérenniser l'expérience des radios libres »

Jacques Sauvageot

**Thierry Lefebvre** - *La prise de parole était donc le fil conducteur...*

**Jacques Sauvageot** - Tout à fait. De ce point de vue, on était complètement dans le prolongement de Mai 68. Malheureusement, le moins que l'on puisse dire, c'est que nous n'avons pas su pérenniser l'expérience.

**Thierry Lefebvre** - *Pour quelles raisons ?*

**Jacques Sauvageot** - Après la victoire de Mitterrand s'est posée la question du financement et de la professionnalisation. Comment donner une possibilité de durer à cette forme de militantisme de la parole ? L'objectif n'était pas de basculer vers un autre type de radio, mais de prolonger l'aventure. Ce n'est pas parce qu'on est une radio libre qu'il faut être amateur et sans le sou !

Radio Libre Populaire a d'abord tenu grâce aux subventions municipales et à quelques emplois aidés. Pour ma part, je suis parti parce que je pensais qu'il fallait se professionnaliser un peu, et donc se doter de moyens plus importants. Je ne voyais pas comment faire autrement. Bref, ça n'a pas pu se faire et je suis parti.

Je regrette vraiment qu'on ait été incapables d'institutionnaliser la chose, alors que d'autres ont su le faire, de façon plus maligne, par exemple au Canada. Au bout du compte, tout s'est déroulé suivant nos habitudes bien françaises : beaucoup d'idéologie et très peu de pragmatisme. Ce qui était une réelle nouveauté n'a pas débouché sur ce qu'on pouvait légitimement en espérer. Quant aux socialistes, ils ont prétendument soutenu les radios libres, mais sans bien comprendre ce qui se passait ni en saisir les enjeux profonds. Ce qui les intéressait avant tout, c'était d'instrumentaliser cette effervescence.

Propos recueillis par Thierry Lefebvre, le 20 février 2007